

# Cercle de l'Immaculée

LE BULLETIN

#7

MAI 2020

“LA SAGESSE DE CE MONDE EST FOLIE DEVANT DIEU”

I COR. III, 19

## AVEC L'IMMACULÉE

Toute l'année scolaire - c'est-à-dire tant qu'il y eut cours - les étudiants se sont retrouvés une fois par semaine pour prier devant l'autel de la Vierge de la Primatiale. Ce chapelet en commun se perpétue par le Rosaire Vivant jusqu'aux vacances. Puisque l'année s'arrête là, nous sommes à l'heure du bilan ; nous la jugerons sur l'assiduité à ce chapelet hebdomadaire.

**Abbé du Crest**

**I**ls attendent sous la pluie devant le porche...  
*Peut-être qu'un tel viendra ; et comment s'est passée ta journée ? T'as tes résultats d'exams ? Je voudrais m'acheter une moto !*

Puis l'heure largement dépassée, tous s'avancent vers l'autel de la Vierge. À genoux sur les pierres tombales des anciens archevêques de Lyon, les Ave se répètent dans la maison de Dieu bien vide ; dans la maison-mère du diocèse ou la cathèdre est silencieuse et froide...

Le Cercle de l'Immaculée a pris rendez-vous chaque semaine avec sa protectrice. Certains s'excuseront qu'ils avaient un agenda bien chargé - tous les mercredis soirs : *un dîner de cons* je suppose - et la cathédrale est loin, *désolé* ; d'autres vous diront qu'ils l'avaient bien chargé eux aussi, mais ils ont fait l'effort dès qu'ils pouvaient, malgré l'examen le lendemain ou la nuit de travail qu'ils ne pouvaient retarder.

Pourquoi vous avoir demandé cet effort ? Tout d'abord parce qu'il exigeait un exercice de régularité et de persévérance ; ceci est un défaut récurrent des étudiants contre lequel il faut lutter.

Nous vous avons aussi demandé cet exercice de piété parce que la prière commune plaît à

Dieu. Ceux qui ont enduré le confinement dans la solitude peuvent en témoigner. Si l'homme est social, sa religion sera sociale (d'où la folie de la liberté religieuse, qui fait de la religion une affaire individuelle). La prière commune est aussi un encouragement à la prière tout court. Le chapelet n'est pas long à réciter, mais combien font la grimace à la pensée de le réciter seul ?

Cette prière que vous avez récitée est simple. Il faut quand même connaître les mystères du Rosaire ! Le chapelet est la prière des pauvres. Il nous place devant la Mère de Dieu, qui nous accompagne pour méditer les grands mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et notre destinée éternelle de rachetés. Tout est là, dans un résumé évangélique : joyeux, douloureux, glorieux. La voie de la sainteté est l'imitation de Jésus et Marie, le sens de notre vie est dans l'union au mystère de Jésus.

Marie a écouté ces Ave, et souriait à chaque salutation, comme lorsque sainte Bernadette récitait son chapelet devant la grotte, à Lourdes. Marie écoute encore aujourd'hui le Rosaire Vivant que les étudiants se sont engagés à réciter tout le temps de la perturbation présente.

L'Immaculée, notre patronne, veut notre vénération régulière : ainsi elle nous protégera dans nos dangers spirituels et corporels. Ces chapelets maintenus, même lorsqu'il n'y avait que quelques irréductibles étudiants, furent la plus belle œuvre de l'année.



# LES BIENFAITS DU CONFINEMENT

## ou les confessions d'un cancre repent



Abbé Guillaume d'Orsanne

**J**e suis un cancre. Très souvent, j'ai passé mes cours à attendre la sonnerie libératrice, et quand on me demandait en fin de journée : *Alors, qu'as-tu fait aujourd'hui à l'école ?* je répondais : *J'ai attendu qu'on sorte.*

Pendant des années, je rechignais à entrer en cours. Je n'y voyais qu'une salle de torture, avec un bourreau au bureau, parfois gentil et amusant, mais bourreau quand même au bureau. Ne parlons pas de la salle d'étude : silence absolu, solitude avec ma conscience me reprochant ma paresse.

L'objet le plus souvent contemplé, c'était ma montre, si lente pendant les cours et si rapide pendant les récréations. Lorsque, d'un air grave et peiné, le directeur venait parfois nous annoncer qu'un professeur était malade et ne pourrait pas faire son cours, je sentais monter en moi une joie mauvaise et chuchotais « oui » en anglais. Mais cette joie était tempérée par la deuxième annonce qu'il y aura du travail à rendre à la fin de l'heure.

Aussi, vous comprenez que le confinement a été pour moi synonyme de vacances ! Quelle aubaine inespérée : rentrer chez soi pour une durée indéterminée ! Plus de cours, plus d'étude !

Mais la joie fut de courte durée : il fallait quand même travailler. Tout seul.

Très vite, j'eus du mal à écouter des cours sans voir le professeur, à ne rien comprendre sans pouvoir rien demander à personne. Plus de cours, plus de récréation, plus de copains !

Ma grande sœur ? Elle prépare ses examens et n'a pas le temps.

Mon petit frère ? Trop petit.

Mes chers parents ? Débordés par des soucis de grandes personnes, peut-être aussi inquiets à cause de moi.

Que faire ?

Lancer des boulettes avec un élastique ? Quel intérêt quand on est seul ?

Bavarder ? Avec qui ?

Bricoler ? Pourquoi ?

Quelques jours après le début de ces étranges vacances, un sentiment totalement nouveau naquit en moi, d'abord très faible, puis prédominant : je veux retourner à l'école ! Oui, je veux suivre un vrai cours ! Je veux jouer avec mes copains et parler avec eux ! Je veux voir et entendre mes professeurs ! Je suis prêt à tout, même à travailler ! Je n'en peux plus de cet isolement !

C'est promis, je ne serai plus jamais un cancre, j'ai compris la valeur de l'école, de ses professeurs, du travail en cours !

Puisse le Seigneur me conserver dans ces bonnes dispositions !

UN CANCRE LAS.

## INTERDITE, LA MESSE ?

*Des prélats, sûrs de leur pourpre, et des instituts religieux vont entamer des procédures pour dénoncer l'oppresseur. Il y a même Civitas qui s'y est mis...*

*Devrais-je, moi aussi, être d'accord avec ceux qui s'en félicitent ? Vais-je demander à l'État d'ouvrir nos chapelles et autoriser la messe ? Mais depuis quand la messe est-elle interdite ? Depuis quand une loi peut-elle l'interdire ? Non ! nous ne pouvons demander l'autorisation des messes publiques au nom de la liberté de pratiquer sa religion.*

*S'il y a, comme cela nous a été dit, un danger sanitaire de contamination - je ne suis pas médecin, donc je n'ai pas d'avis - l'Église au nom de la prudence, et en l'occurrence nos supérieurs, nous recommande quelques précautions et peut-être des restrictions.*

*Mais en aucun cas, nous ne pouvons accepter que la messe, c'est-à-dire le culte public de la seule et vraie religion, soit interdite. N'est-ce pas dans cette restriction que saint Pierre nous a recommandé d'être soumis au Roi certes, mais au nom de Notre-Seigneur ! Quelle confusion !*

*La messe fut interdite dans l'Histoire, c'est vrai, cela est arrivé : cela s'appelait les persécutions et les messes étaient clandestines. C'était au risque de sa vie qu'on s'y rendait... souvenez-vous des vendéens, souvenez-vous des irlandais. Celles-là étaient sanglantes, elles ne se faisaient pas à coups de contravention.*

*Il y en a même qui parlent de complot. Cette idée est plaisante, mais à quoi sert le complot lorsqu'on a décidé d'être soumis ? Ce à quoi nous assistons n'a pas besoin de complot.*

*Ce que nous voyons, ce sont des évêques élus de la République et des chrétiens prêts à mourir pour Dieu, mais de mort lente... Ne supplions pas un État qui n'écoute que l'Islam. Nous n'avons pas besoin de l'autorisation de l'État pour avoir la messe.*

*Nous, nous sommes heureux d'avoir gardé notre chapelle ouverte aux fidèles, parce c'est la Maison de Dieu et la Porte du Ciel... qui oserait la fermer ? D'accord nous avons été discrets, mais tous ceux qui ont demandé la messe, l'ont eue. C'est aussi vrai que nous avons profité de l'anonymat d'une grande ville.*

*L'iniquité d'aujourd'hui est silencieuse, c'est celle de la bien-pensance, celle du pleutre envieux qui vous dénonce et celle de celui qui se soumet parce qu'il le veut bien. L'iniquité, c'est notre faiblesse.*

*Reprenez votre souffle, reprenez votre raison, et rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Il n'y aura pas de jours meilleurs..*

ABBÉ BÉTIN

# LA FEMME CATHOLIQUE DANS LA SOCIÉTÉ

*On observe aujourd'hui un mouvement de pseudo-émancipation de la femme dont certaines idées séductrices s'infiltrèrent même dans nos paroisses. Il est donc important de rappeler de temps en temps les principes naturels et catholiques, qui, une fois mis au placard laissent libre cours aux divergences que l'on constate. S'appropriier les bons principes permet d'éviter d'être séduit par les slogans actuels, ou à l'inverse de tomber dans des caricatures tout aussi mauvaises. In medio stat virtus, et pour atteindre cet équilibre, il faut se former.*

## QU'EST-CE QUI DIFFÉRENCIE UN HOMME D'UNE FEMME ?

Cette distinction est physique puisque la femme a un corps qui lui rend possible la gestation et l'enfantement. Notons qu'en plus d'être juste, cette distinction ne concerne pas l'âme mais le corps, évitant en cela toute accusation de misogynie. Cette inégalité physique est la source de toutes les autres différences entre les sexes : La femme acquiert donc la maturité, la prudence et l'affection nécessaire à l'épanouissement d'une nouvelle vie humaine ; tandis que l'homme développera sa force physique et les vertus nécessaires pour subvenir aux besoins d'une famille (besoins matériels ; de protection). Ces différences basées sur les habilités (et les affinités, puisque les deux sont normalement liés) se retrouvent dans les sociétés, qui se sont construites autour de la cellule de base qu'est la famille. Aussi est-il normal que ce soit à l'homme de subvenir aux besoins de la famille dont il est le chef, tandis que la femme s'occupe de l'éducation des enfants et de la tenue de la maison. Bien sûr ceci est un constat général, qui admet des exceptions, comme sainte Jeanne d'Arc, ou sainte Hildegarde de Bingen, qui ont consacré leurs vies à d'autres idéaux. Cependant cette normalité est aujourd'hui remise systématiquement en question : on nous explique que ce n'est qu'une construction sociale (en omettant les principes de bon sens sur lesquelles cette construction est fondée), et qu'elle empêche la femme de s'épanouir en lui permettant de réaliser une grande carrière professionnelle.

Il est important, dans cette société carriériste, de rappeler l'importance et la beauté de ce rôle principal de la femme. En effet transmettre la vie, et former un nouveau membre de la société et à terme, on l'espère, un saint.

## COMMENT SE DÉSSINE LES PROJETS D'UNE JEUNE FILLE ?

Une fois admis que le plus beau rôle pour une femme est d'être mère, pour autant il n'y a pas d'objection à ce qu'une femme étudie ou travaille. Se former permet le développement personnel, l'enrichissement de la culture générale et éventuellement la capacité

de soutenir le foyer, notamment en cas de difficulté de l'époux.

La jeune fille ne doit pas attendre le prince charmant et ne va pas se marier pour survivre ; et le mariage n'est pas une obligation.

On peut aussi admettre qu'une femme mariée travaille par affinité. Mais le travail de l'épouse, tout comme le travail de l'époux ne doit pas faire oublier que la principale responsabilité des parents est l'éducation de leurs enfants qui va et doit primer sur tout le reste. La maternité devient, à certains âges de l'enfant une profession à temps plein pour la mère, et d'ailleurs sa véritable fonction dans la société.

## LE FOYER EST-IL SOUVENT TROP RESTREINT POUR UNE FEMME ?

Oui, et cela peut impacter le foyer. Le travail de la femme peut être envisagé comme une alternative à ces sentiments d'étouffement ou de solitude, ainsi que le besoin de vie sociale et d'engagement. Mais il y a un risque de faire primer des intérêts personnels sur celui de l'éducation des enfants. De plus, l'investissement dans le cadre d'un emploi peut se faire au détriment du foyer puisque le travail impose des contraintes.

Si toutefois, la femme doit/peut/veut travailler, il est préférable qu'elle se tourne vers un métier dans lequel elle va pouvoir occuper une place de femme : médecin (soins), enseignement (éducation), restauration (art et création), secrétariat (gestion). Notons qu'il n'existe pas d'obstacle (à l'exclusion des obstacles physiques ou de principe, comme pour le métier des armes) à ce que la femme s'implique aussi dans des métiers *non féminins* : ingénieur, mathématicienne, haut-fonctionnaire ; Ces fonctions, à la charge d'une femme n'auront pas de plus-value du fait qu'elle soit femme.

## ET L'HOMME DANS TOUT CELA ?

La différence entre l'homme et la femme se situe au niveau de la maternité, et il est important pour le bien des enfants de la famille et de la société que chacun tienne son rôle. Inégalité ne veut pas dire injustice. Aujourd'hui la plus grande injustice faite aux femmes est d'avoir mis au second plan ce que la nature a inscrit au plus profond d'elles, à savoir la maternité.

S'il est important que les femmes ne trahissent pas leur féminité, il l'est tout autant que les hommes développent leurs qualités spécifiques. Rien n'est plus désagréable que de voir un homme mou, incapable de se faire violence ou d'endosser le poids d'une responsabilité, critiquant la femme qui aura pris le poste qu'il ne s'est pas donné les moyens d'avoir.

*Mesdemoiselles soyez des femmes,  
Messieurs, soyez des hommes !*

FRANÇOIS

**Après avoir encouragé à une vie simple et solitaire, l'auteur encourage les amitiés studieuses, et la fréquentation raisonnable du monde. Outre les cours et les études, la conversation le soir par exemple - à table même - profiteront de manière à en apprendre plus par causerie et par infiltration que par les cours eux-mêmes !**

## TRAVAILLER SEUL EST DIFFICILE

Il faut avoir une âme si forte pour travailler seul ! Être à soi seul sa société intellectuelle, son encouragement, son appui, trouver dans un pauvre vouloir isolé autant de force qu'il peut y en avoir dans l'entraînement d'une masse ou dans l'âpre nécessité, quel héroïsme ! On a d'abord de l'enthousiasme, puis la difficulté venant, le démon de la paresse nous dit : à quoi bon ? Notre vision du but s'affaiblit ; les fruits sont trop lointains ou nous paraissent amers ; vaguement nous nous sentons dupes. Il est certain que l'appui d'autrui, les échanges, l'exemple serait contre ce spleen d'une efficacité admirable ; ils suppléeraient chez beaucoup à cette puissance d'imagination et à cette constance de vertu qui ne sont le fait que de quelques-uns et qui pourtant sont nécessaires à la poursuite persévérante d'une grande fin.

## L'EXEMPLE DES MONASTÈRES

Dans les couvents où l'on ne se parle pas, où l'on ne se visite pas, l'influence d'une rangée de cellules laborieuses anime et active pourtant chaque ascète ; ces alvéoles en apparence isolées font une ruche ; le silence est collectif et le labeur conjoint ; l'accord des âmes ignore les murailles ; un même esprit plane, et l'harmonie des pensées soulève chacune d'elles comme un motif de symphonie que la vague générale des sons porte et prolonge. Quand ensuite les échanges interviennent, le concert s'enrichit ; chacun exprime et écoute, apprend et instruit, reçoit et donne, recevant encore selon qu'il donne, et peut-être ce dernier aspect de la coopération sera-t-il le plus envié.

## AMITIÉS PROFITABLES

L'amitié est une maïeutique ; elle tire de nous nos plus riches et nos plus intimes ressources ; elle fait ouvrir les ailes de nos rêves et de nos obscures pensées ; elle contrôle nos jugements, expérimente nos idées nouvelles, entretient l'ardeur et enflamme l'enthousiasme. Même dans l'isolement matériel, recherchez en esprit la société des amis du vrai. Rangez-vous dans leur groupe, sentez-vous en fraternité avec eux et avec tous les chercheurs, tous les producteurs que la chrétienté assemble.

## QUI CHOISIR ?

Dans la mesure où l'on peut choisir, il faut se régler de façon à voisiner autant que possible avec des gens supérieurs.

Quoique les sots concourent à nous servir et à achever notre expérience, ne les recherchez pas : il y en a bien assez ! Mais ceux que vous rencontrez, sachez les utiliser, intellectuellement, par une sorte de

contre-épreuve et humainement, chrétiennement, par l'exercice des vertus dont ils sont les clients.

## LE GRAND LIVRE DU MONDE

La société est un livre à lire, bien que ce soit un livre banal. La solitude est un chef d'œuvre ; mais souvenez-vous du mot de Leibniz qui ne trouvait si méchant livre qu'il n'en pût tirer quelque chose. Vous ne pensez pas tout seul, comme vous ne pensez pas avec l'intelligence toute seule. Votre intelligence s'associe vos autres facultés, votre âme votre corps, et votre personne ses relations ; c'est tout cela votre être pensant : composez-le de votre mieux ; mais que ses tares mêmes, comme vos maladies, deviennent des valeurs, au moyen de quelque heureuse industrie de votre grandeur d'âme.

La richesse infinie du réel a aussi de quoi nous instruire ; il faut la fréquenter en esprit de contemplation, mais ne pas la désert.

## LES VACANCES SONT LÉGITIMES SELON SERTILLANGES

- **À toute chose ses limites.** Rien ne doit excéder. Le travail, précisément parce qu'il est un devoir, veut des limites qui le maintiennent dans sa vigueur, dans sa durée et lui procurent, au cours de la vie, la plus grande somme d'efforts dont il est capable.
- **Une nécessité humaine.** La détente est un devoir, comme l'hygiène où elle s'inclut, comme la conservation des forces. *Je veux que tu t'épargnes toi-même*, dit saint Augustin à son disciple. L'esprit ne se fatigue pas, mais l'esprit dans la chair se fatigue ; nos pouvoirs de pensée sont proportionnés à une certaine dose d'action.
- **Changer d'activité.** Le meilleur moyen de se détendre sera encore, s'il était possible, de ne pas se fatiguer, je veux dire, d'équilibrer son travail de façon qu'une opération vous reposât d'une autre. En médecine, on combat souvent les effets d'une drogue nuisible au moyen de son antagoniste. Tout ne fatigue pas de la même façon ni au même moment.
- **La joie reposante.** Saint Thomas explique que le vrai repos de l'âme, c'est la joie, l'action délectable. Les jeux, les conversations familières, l'amitié, la vie de famille, les lectures plaisantes, le voisinage de la nature, l'art facile, un travail manuel doux, la badauderie intelligente dans une ville, les spectacles peu astreignants et peu passionnants, les sports modérés : tels sont nos éléments de détente.

*Jeunes gens qui aspirez haut et qui voulez aller loin, tenez-vous dans la réalité humaine. Gardez du loisir ; ne vous épuisez pas ; travaillez dans le calme et la joie spirituelle ; soyez libres. Rusez au besoin avec vous-mêmes : promettez-vous, au moment de l'effort, quelque agréable soulagement dont l'image vous rafraîchira déjà la pensée, en attendant que lui-même répare vos forces.*